



Alain De Martignac/L'Équipe

Le passager de la pluie

L'orage rafraîchit Gøteborg, ce 10 août 2016, et refroidit les ardeurs.

Sauf celles de ce drôle de Français, vingt-huit ans, tuffeur reconverti marcheur sur le tard. Avec la science d'un briscard, Yohann Diniz contre tout le monde dans les quinze dernières heures du 50 km pour s'offrir son premier titre européen. Deux suivront en 2010 à Barcelone et 2014 à Zurich. Un triplé inédit.



Alain Mounic/L'Équipe

Malheureux aux Jeux...

Dans la foulée de l'argent mondial en 2007 à Osaka, Diniz brûle de briller aux Jeux.

Ce sera le burn-out. Le Français déteste tout à Pékin, le village, ses coaches et la course qu'il abandonne pour la seule fois de sa carrière. Première d'une histoire olympique contrastée : le rêve tourne à la disqualification à Londres en 2012 (pour ravaillement hors zone, une règle abolie depuis) et à une huitième place dans les vagues (an passé à Rio.

50 km marche

LONDRES

CHAMPIONNATS DU MONDE



Pierre Lahalle/L'Équipe

La meilleure façon de marcher

Avec ses genoux cagneux, son allure dégingandée et son art de mener grand train devant, Diniz a nourri un rapport compliqué aux juges.

À ses débuts, il était fréquemment sanctionné pour marche non conforme. Il fut ainsi disqualifié lors de ses premiers Mondiaux à Helsinki en 2006. Son chef-d'œuvre en la matière : Daegu 2011 où il file devant, ignore les feux rouges et récolte ses trois cartons en 17 km. Travail, sagesse et statut ont réglé ce souci depuis.